

Symboles complémentaires

EREL

École Européenne du Rêve Éveillé Libre

(Réservé aux membres de l'ADREL - Reproduction Interdite)

Table des matières

| | |
|--------------------------|----|
| L'ampoule..... | 2 |
| La coccinelle..... | 3 |
| L'escargot..... | 5 |
| L'hippocampe..... | 7 |
| Le lézard..... | 9 |
| La licorne..... | 11 |
| L'oie..... | 13 |
| La peau..... | 15 |
| Le Petit Prince..... | 17 |
| La piscine..... | 19 |
| Les racines..... | 21 |
| Le rhinocéros..... | 22 |
| Le rouge et le bleu..... | 24 |
| Le vert et le jaune..... | 26 |

L'ampoule

Apparition du symbole dans les rêves :

Contradictions – Complémentarités :

Dans la dynamique de l'imaginaire, le 2 est l'expression d'une dualité essentielle dans l'actualité du rêveur.

Jean-Philippe : « Je vois les deux tours du 11 septembre ! Et mon alliance qui se ballade, comme ça, dans l'air... je l'ai retirée, l'autre jour... je ne sais plus vers laquelle des deux aller (sa femme et sa maîtresse) Impression que tout s'effondre ! Je vois une cage à oiseau, avec une ampoule à la place de l'oiseau !... »

Allan : « .. Je vois deux ampoules qui brillent... elles se mettent à tourner... il y a maintenant un magnifique soleil, bien plus gros et plus brillant que celui du ciel !.. »

Gilles : « ... Pourquoi je vois les deux tours effondrées ?.. Il me vient l'idée que j'aurais voulu travailler dans les travaux publics, conduire un tracto-pelle... ça n'avait rien à voir avec ce que mon père souhaitait pour moi ! Deux conceptions opposées du sens de la vie !.. »

Bertrand : « ... La sexualité, à la maison, c'était complètement tabou !... J'étais deux personnages complètement différents : celui qui vivait chez mes parents et celui qui sortait avec les copines ! Je vois une bouche qui hurle... y a-t-il deux êtres en moi ?.. La violence m'a toujours fasciné et fait horreur en même temps !.. »

Marie-Josée : « ... Je vois deux mains qui tiennent quelque chose de lumineux... Une ampoule, je crois... c'est une lumière sacrée... et elle devient un serpent, puis un pénis... »

Caroline : « ..; je vois Marc, entièrement nu, le sexe en érection, avec une guirlande d'ampoules électriques tout autour de son corps... il me griffe, me déchire la poitrine.. Il était à la fois ange et démon : il savait très bien faire les deux !.. »

Marie : « .. Je suis dans le ciel, je vois des ponts, plein de ponts qui relient des pays opposés... je suis descendue sur le milieu du pont... d'un côté il y a le pays chaud, avec les palmiers... de l'autre côté le pays des glaces, de la neige, du froid.. de là, je peux atteindre l'une et l'autre des deux extrémités... au-dessus de moi, dans l'air, je vois une ampoule qui répand sur moi plein de lumière... »

Sexualité et castration :

Jean-Pierre : « ... J'ai l'impression de jambes coupées à la tronçonneuse !.. Je me masturbais sur le marbre froid... cette sexualité, c'était comme un feu en moi... je ne savais pas quoi faire de ça !.. Un jour, je me suis brûlé la verge sur une ampoule électrique !... j'ai encore une petite cicatrice !.. »

Allan : «... Je vois l'Ankou, avec sa faux... une scie circulaire aussi, avec des dents autour, elle coupe un cobra sculpté dans du bois.. »

Marie-Josée : « .. La boule... l'ampoule devient serpent, elle fait le tour du corps du personnage... c'est long, ça ondule.. Ah ! Il va sortir par la bouche !.. Ah ! Il est dans ma bouche !.. Ah ! la tête est dans ma bouche.. C'est dur de le faire sortir.. Il est devenu un poisson, j'ai envie de pouvoir l'étrangler, ses dents voudraient me couper la langue ! ... C'est devenu un pénis !.. »

Caroline : (voir plus haut)

Maér'hen : « .. J'ai pris un sabre et je me suis coupé le doigt.../... ça serre au niveau du vagin... je coupe la tête d'un canard... une ampoule pend du plafond... je l'avale.. Elle sort par mon derrière... elle est coincée.. Là, c'est un soufflet qui ressemble à un sexe d'homme !... »

Maguy : « ... J'enfonce la sucette dans l'œil de la statue... maintenant, elle a un zizi... le singe l'arrache et le met dans la bouche de la statue... une fée me coupe la tête... ça gicle sur mon visage... l'homme a une grosse chenille sur le pénis... je vois une ampoule... il me pénètre par derrière, d'un coup.. je me retourne, je coupe son pénis et je le lui fait bouffer.. »

Éléments résumés de traduction :

Éteinte, l'ampoule est inerte, froide, complice des ténèbres.

allumée, elle révèle l'énergie, diffuse la lumière, elle manifeste une chaleur brûlante.

Dans la dynamique de l'imaginaire, l'ampoule dirige l'attention sur une dualité essentielle de l'actualité du rêveur. Cette dualité peut se rapporter à des thèmes très variés. Elle peut aussi :

prendre une connotation conflictuelle (contradiction de valeurs opposées)

promouvoir une prise de conscience génératrice d'harmonie (complémentarités de contraires)

Dans une proportion importante de situations oniriques, l'ampoule s'affirme comme une représentation sexuelle (substitut du pénis) souvent reliée à l'angoisse ou au sentiment de castration.

L'identification de l'ampoule à l'organe sexuel masculin devient plus compréhensible quand, au lieu de l'appellation de « pénis » on se réfère à celle de « phallus » chargée du concept d'énergie créatrice, de puissance de fécondation. Le phallus dans l'Inde ancienne, en Égypte et dans la Grèce antique, fut vénéré comme le Principe mâle fécondant, assimilé à l'Esprit (eurêka !) et à la lumière solaire.

La connotation phallique de l'ampoule renforce sa capacité à exprimer la dualité, cette dernière étant intensément présente dans la sexualité, terrain de rencontre de tant d'appétences et d'inhibitions !

La coccinelle

Apparition du symbole dans les rêves :

Camille : « ... là, je voyais une très grande tortue, rouge... la forme me fait penser à une coccinelle... et je la vois : elle est toute petite à côté ! Elles sont là, l'une à côté de l'autre : ça fait incroyablement disproportionné !.. La coccinelle s'envole, revient, se pose sur la carapace de la tortue... il y a un beau ciel bleu... la coccinelle et la tortue... petit, grand, petit, grand... je n'en sors pas, je bloque là-dessus !.. »

Marie-Françoise : « ... Je vois une Vierge, entourée de roses rouges... elle regarde l'enfant.. Tendresse, maternité confiante... je vois un fœtus aussi... et du sang, du sang qui coule entre les jambes de la maman... et, maintenant, c'est une sorcière, habillée de rouge et de noir... j'ai peur qu'elle vienne voler l'enfant... j'appelle le soleil pour le défendre... la sorcière se transforme en toute petite coccinelle, minuscule, rouge et noire aussi... »

Delphine : « ... Je vois une maman koala avec son bébé... elle a des griffes immenses et il y a du sang sur ses griffes... là apparaît une coccinelle géante, démesurée... Je monte sur son dos et on s'envole... le ciel est bleu, la coccinelle monte, descend... »

Lorette : « ... Je suis toute petite, je marche entre les hautes herbes, je deviens une coccinelle qui monte sur une tige d'herbe... je deviens encore plus petite !.. Au bout de la tige je m'envole... Là, je vois une fourmi qui grimpe sur un tronc immense... un chat fait ses griffes sur l'arbre... autour, il y a des fleurs très rouges... »

Isabelle (deux fausses couches plus deux interruptions médicales de grossesse) : « .. je vois des petites filles qui chantent et qui dansent... moi, je marche dans l'herbe... j'aperçois des femmes âgées, des sorcières... il y a une fontaine avec des fleurs rouges suspendues dans des pots noirs, le ciel est bleu .../... La lumière qui passe entre les vitraux me porte, je décolle de terre, j'arrive au plafond de l'église... de là, je vois tout en bas, tout me semble petit, minuscule... je suis sortie, je suis en haut d'un arbre... je prends une coccinelle dans la main, j'essaie de lui arracher une aile.. Je finis par l'écraser avec mon autre main... »

Christiane : « ... Je vois une coccinelle rouge et noire, très, très grosse... tellement grosse qu'elle prend une grande partie du champ de vision... elle est posée dans le vide, toute ronde... je ne sais pas pourquoi, cette coccinelle évoque la mort !... c'est comme si j'avais précipité mes enfants dans la mort en les quittant !.. »

Nicolas : « ... Un mille-pattes, une coccinelle prise dans une tornade... là, je voyais un fœtus et, aussitôt, l'image d'une sorcière... et, maintenant, un bébé avec une grosse tête entourée d'un globe de verre resserré au cou... sa tête tombe.. »

Stéphane : « ... des roses rouges, je les entraîne sous l'eau... c'est une eau dense... je descends... y a des coquelicots.. Et un nageur sous-marin... une femme aussi, qui nage, avec un cœur autour du cou.. Et une coccinelle à tête noire qui se débat dans un œuf... y a des morts... c'est pas un paysage de la terre... »

Nathalie : « .. Un serpent qui nage sous l'eau... un vieux Sage, sous l'eau... Là, je vois une coccinelle : un hachoir la décapite... c'est brutal... sa petite tête est tombée et roule.. »

Daniel : « ... Une coccinelle... et, là, un utérus, des vagues de contractions... la tête du bébé qui sort.. C'est une naissance sans cri... cou tendu sous la guillotine... cou coupé, plus de tête : plus d'identité !.. »

Éléments résumés de traduction :

Sur le plan conscient, la coccinelle bénéficie d'une image positive. Porte-bonheur pour les uns, « Bête à bon Dieu » pour les autres, le petit coléoptère suscite la sympathie.

L'observation objective du contenu des scénarios de REL dans lesquels le symbole se manifeste conduit à le considérer d'une façon plus nuancée. Si la Vierge Marie (la bonne mère) s'inscrit dans la chaîne des associations qui se groupe autour de la coccinelle, la sorcière (la mère-mort) lui tient compagnie, même si les deux images n'occupent qu'un rang assez modeste sur l'échelle des corrélations. Le couple « noir et rouge » s'y montre un peu plus présent. (le nom de la coccinelle vient de « coccinus » = écarlate !).

En fait le symbole expose une ambivalence de sentiments parmi lesquels ceux concernant les images positive et négative de la mère sont dominants

Si la lecture des associations majeures (le fœtus, le sang, la mort) paraît difficile en première analyse, elle devient aisée quand on a porté le regard sur la situation des personnes qui ont produit les séquences de rêves soumises à l'étude. Toutes, hommes et femmes, sont porteuses des séquelles laissées par un traumatisme relatif à la vocation maternelle.

Interruption accidentelle ou volontaire de grossesse (y compris pour le géniteur !)

Incapacité circonstancielle, physique ou psychologique de réaliser la maternité souhaitée.

Blocage déterminant un rejet de l'idée de procréation.

La forme convexe d'une coccinelle grimant sur la tige d'un végétal entre en résonance avec le ventre arrondi et lisse de la femme enceinte. La coccinelle qui déploie ses élytres pour s'envoler et disparaître dans le ciel laisse un vide comparable à celui du fœtus évaporé et renvoie à l'interrogation qui subsiste obstinément sur le destin de ce dernier ! Quand on se réfère à l'ambiguïté qui fait du petit être disparu un angelot ou un démon hideux, suivant que dominant la sublimation ou la culpabilité, on ne peut plus être surpris de l'ambivalence dont est chargée l'image de la coccinelle !

L'escargot

Apparition du symbole dans les rêves :

Gouttes qui tombent.

Julien : « J'ai vu la Mort, avec sa faux, une goutte est tombée de la lame... »

Nicolas : « Y a juste un stalactite et une goutte qui tombe du bout.. »

Bernard : « C'est un sexe d'homme, en verre ! Et des gouttes tombent et ruissellent.. »

Rémy : « C'est un cobra... et je vois une goutte de venin qui tombe sur l'enfant.. »

Maér'hen : « De l'œil du bébé une goutte tombe.. »

Carole : « .. Je suis dans la grotte... y a des escargots sur les murs... des gouttes d'eau tombent... »

Catherine : « C'est le désert... comment un escargot peut-il survivre là ? Tout à coup des gouttes d'eau tombent... »

Christiane : « Je remarque un gros escargot... et, là, un visage.. C'est curieux : ce visage a la forme d'une goutte !.. »

Christine : « C'est une coupe, en forme de V et des gouttelettes tombent de la coupe... »

Suzanne : « Je vois un masque avec un nez pointu et, de ce nez, je vois une grosse goutte qui tombe !.../... là, un robinet : une goutte tombe... si on tourne en sens inverse, il ne goutte pas !.. »

Fil – queue :

André : « C'est une chenille énorme, sur un fil... elle se demande si le fil va tenir sous son poids... il commence à osciller et, maintenant, c'est un escargot sur le fil !.. »

Dominique : « Un immense cerf-volant triangulaire... derrière y a un long fil, une longue queue et maintenant je vois un fusée qui crache du feu derrière, une longue trace.. »

Bernard : « L'ange s'en va en laissant un long fil derrière lui... Maintenant, c'est une libellule que je vois, qui vole avec un long fil derrière elle.../... Là, des hippopotames dans la boue... ils ont un ruban autour du cou qui traîne derrière eux.

Xavier : « Une cloche sonne... avec une longue ficelle à laquelle sont suspendus des paniers !... »

Rémy : « Des fils de toutes les couleurs.../... l'enfant tire sur le fil qui l'entraîne.. »

Maér'hen : « L'araignée monte sur elle, fait le tour de son cou... elle y attache un long fil noir.. »

Annie : « On se déplace à la vitesse de l'escargot... je suis sur sa coquille mais, en avançant, c'est comme si je laissais derrière moi toute la lourdeur de cette famille... une trace difficile à effacer... »

Christiane : « Une petite fille avec de longues nattes sur le dos, comme une traîne.. »

Gwénaëlle : « Je vois un homme dont la tête est tenue par un fil... et des mains coupent le fil !.. Là, c'est une fée-fleur... elle est suspendue par un fil qui vient d'un escargot... elle arrive à terre, coupe le fil, une autre fée sort du fil !.. »

Éléments résumés de traduction :

Les caractéristiques formelles de l'escargot constituent deux groupes distincts. La qualité de la traduction dépendra d'un repérage préalable de celles qui dominent dans le rêve soumis à l'étude.

Privé de pieds mais doté d'une surface stomacale fortement adhésive qui en tient lieu, le « gastéropode » peut se mouvoir avec une égale aisance sur les plans vertical ou horizontal. Mais ce mollusque rampant, qui affiche par là son attachement à la terre et manifeste une lenteur visqueuse de déplacement, expose aussi, par sa coquille, le plus puissant des symboles de la dynamique d'évolution : la spirale !

Par son muscle érectile et son aptitude à sécréter une substance gluante, translucide, évocatrice du sperme, l'escargot peut prétendre figurer parmi les images substitutives du pénis. La « goutte » figure à la troisième place des associations relevées autour du symbole et pourrait bien se rapporter à la goutte de liquide lubrifiant produit par le membre viril en érection.

Faut-il considérer que l'escargot, privé de jambes comme l'hippocampe, la sirène ou la personne en fauteuil roulant exprime une difficulté d'ancrage au monde ? Faut-il voir dans sa puissante capacité d'adhésion au sol l'un des éléments d'une antinomie entre les valeurs de la terre et le besoin d'accomplissement « spirituel » symbolisé par la spirale ? S'il n'est pas aisé de répondre à ces questions, l'interprète du rêve sera bien inspiré de porter sa réflexion dans cette direction.

Il risquerait de s'écarter du sens juste s'il négligeait par ailleurs l'hypothèse d'une exposition d'un aspect sexuel de la problématique. On s'interrogera utilement encore sur la nature du « fil » qui prend la deuxième place parmi les associations. Le fil que l'on traîne pourrait légitimement orienter le regard vers une « trace » de culpabilité liée à la sexualité. (par ex. : masturbation).

La « trace » pourrait aussi être apparentée aux séquelles d'une interruption de grossesse. On ne peut éviter de se référer encore à l'expression « replié comme un escargot dans sa coquille » qui évoque l'attitude d'une psychologie prompt à se mettre hors de portée de la confrontation !

L'hippocampe

Apparition du symbole dans les rêves :

Ingrid : « ... Je vois un escalier qui monte, en spirale... et, dans l'air, un fil horizontal... là, une série d'hippocampes, alignés, avec leur tête de cheval... des cochenilles qui montent et descendent sur une tige... un crocodile aussi, avec des piquants sur le dos... »

Florence : « ..; Une chenille qui se déplace à l'horizontale, avec des poils dessus... ça devient un hippocampe, couché... il se redresse, par la queue... Je me vois, petite fille et mon grand-père cloué sur son fauteuil roulant... »

Steven : « ... Un sous-marin, noir et blanc... Là, c'est un hippocampe et je vois une petite fille en fauteuil roulant, en suspension dans le vide... un cheval aussi, en suspension dans l'espace.. »

Gilles : « ... Un hérisson avec des épines... des barbelés... je vois une charrette avec des suppliciés dont on ne voit que le buste et la tête... un hippocampe qu'on pourrait monter comme un cheval mais c'est piquant !... Je vois aussi un squelette de dinosaure... un lutin assis sur un dolmen, les jambes dans le vide... »

Christiane : « ... Là, j'ai vu un crocodile... puis une crevette blanche, d'un blanc blême et une sirène... et, c'est bizarre, un danseur russe, une jambe tendue, accroupi sur l'autre jambe, alternativement... Là, c'est un hippocampe, avec des épines sur le dos, des pointes... et une petite fille... »

Céline : « ... Un hippocampe démesuré, il sort la tête hors de l'eau et tout le corps... il vole, avec les petites nageoires qu'il a... il monte de plus en plus haut... il est dans le ciel... j'ai une impression de légèreté, d'apesanteur... je m'élève... je vois un escalier en colimaçon, qui n'a ni début ni fin, suspendu dans le néant... je monte... »

Pierre : « ... Un cheval lancé dans un galop surnaturel... il se dresse sur ses pattes... il est comme l'hippocampe d'Air-France... Je vois aussi de très hautes flèches de cathédrales... et une falaise très verticale... Il y a un immense éclair qui relie le ciel à la terre... il est descendu très bas, jusqu'à toucher la terre... la spiritualité me paraît indissociable de la réalisation sur la terre.. »

Isabelle : « ... un hippocampe vient me guider... je monte sur un cheval blanc ailé, il s'envole... on arrive dans un autre monde !.. »

Christian (père décédé la semaine précédant la séance) : « .. J'ai franchi le tunnel, je suis dans un autre monde, très différent... les êtres ressemblent à des hippocampes... »

France : « ... Je suis devenue un papillon, posé sur une antenne, j'ai une tête de cheval !.. Un peu une tête d'hippocampe, avec une queue en forme de trompe, comme un cor de chasse... ce cor émet des sons mais des sons inaudibles... Un escalier en colimaçon, que je monte jusqu'en haut, jusque dans l'espace.. »

Stéphane : « ... Un oiseau mort... oui, il est mort !... je suis une petite fille... une silhouette noire me prend dans ses bras... c'est la Mort !... Il y a une farandole de gens morts... la farandole prend la forme d'un hippocampe ou d'un crocodile... on est dans l'espace infini... attirés vers la Voie lactée, vers la lune... »

Danielle (parlant de son mari obsédé par des conceptions religieuses intégristes) : « je le vois, contre la voiture, avec ses grandes jambes... et, justement, ses jambes et ses bras s'évanouissent, il devient comme un petit nain de Blanche-Neige, figé, mort... il est là, maintenant, comme un hippocampe... il ne ressemble pas à un hippocampe mais c'est comme s'il n'avait plus de jambes, comme s'il ne touchait pas terre ! Non, c'est un homme qui n'est pas posé sur la terre ! »

Éléments résumés de traduction :

Ce petit poisson offre l'image insolite d'un mini-dragon qui se serait équipé pour moitié au magasin des armures et pour l'autre moitié à celui des scaphandres de cosmonautes ! Il diffuse cette sensation de mystère qui se dégage des créatures que l'on suppose venues d'un autre monde.

L'Autre Monde ! C'est précisément dans cette direction qu'il faudra conduire la traduction lorsque apparaît l'hippocampe dans le rêve. La convergence des associations observées autour du symbole ne permet aucune hésitation : avant toute autre signification l'hippocampe est un puissant révélateur de l'angoisse métaphysique – La relation au mystère du devenir post-mortem est toujours présente en chaque personne mais inlassablement refoulée par un mental attaché au monde visible – Toute évocation de la mort et, particulièrement, le décès d'un proche réactive inévitablement cette angoisse existentielle. La disparition du fœtus au cours d'une interruption accidentelle ou volontaire de grossesse produit des effets de même nature.

La dynamique de l'imaginaire associée à l'hippocampe : la sirène, la personne privée de l'usage de ses jambes et d'autres images évocatrices du désir ou de la difficulté d'ancrage aux valeurs de la terre.

Devant une séquence de REL dans laquelle surgit l'hippocampe, l'interprète peut diriger avec assurance son investigation vers le rapport entretenu par le rêveur ou la rêveuse entre leur aspiration à la réalisation d'une relation harmonieuse au Mystère (spiritualité) et leur besoin d'accomplissement sur les plans concrets de la vie matérielle et sexuelle. Dans le plus grand nombre de situations, le traducteur obtiendra, sur cet axe de réflexion, les indices qui le conduiront au plus près d'une interprétation juste.

Le lézard

Apparition du symbole dans les rêves :

Sexualité – Scatologie apparente :

Nathalie : « .. Elle est coincée jusqu'à la taille – Sa jupe est comme une carapace... dedans, y a comme un fœtus ... il est blotti... le bébé s'est transformé en lézard ! Ou même en limace ou en étron ! Idée de bébé abandonné... il s'était introduit dans les entrailles.. »

Maér'hen : « .. Le lézard est entré dans la fente../... L'enfant enfonce sa sucette dans les yeux de la statue... il façonne la statue et lui fait un zizi... il le coupe et le met dans la bouche de la statue. Là, un pénis qui me pénètre d'un coup, comme ça... je le lui coupe et je le lui fait bouffer... il essaie d'aspirer mon vagin... le soleil m'attrape et me prend dans ses bras... impression qu'il va encore me toucher.. »

Daniel : « .. Une femme lascive... elle se transforme en escargot, un truc gluant, dégueulasse... le ventre de l'escargot devient une vulve de femme.. Ça peut sauter à la figure, comme si la vulve était un immense lézard... comme une plante carnivore qui happe, aspire pour dévorer... je dois rester à distance ! (Je suis mécontent et ça va se savoir !) »

Jean-Pierre : « ... J'ai les pieds dans quelque chose de gluant, boue, lave ou pétrole gluant... là, un homme qui blesse des gazelles... il est étouffé par des toiles d'araignées... ça devient un étrange lézard à tête d'insecte... »

Étienne : « ... Le serpent est entré en moi par un sexe de femme et, tout de suite après, par le rectum.. il s'agite... il est devenu un pic métallique, froid, rigide. Je ne supporte pas ce monde de métal (chez mes parents) ... il y avait un mur en ruine, plein de lézards... le puits était dans la cave... Il est toujours là mais maintenant, au lieu d'accueillir l'eau, on chie dedans !.. »

Pierre-Yves : « .. Un nourrisson avec un gros phallus, qui croît... la mère est penchée sur le berceau... je vois une araignée noire géante... le bébé a un phallus-massue !.. Pas facile, avec ça, d'aller dans le monde !. Vaudrait mieux une machette pour couper les lianes !.. Là, j'arrive dans un boyau... est-ce dans la terre ou dans le ventre d'un animal ?.. Cette fois, c'est sûr, c'est de la boue... et même de la merde !.. Je sors par l'œil de l'animal... je me retourne pour voir ce que c'était : une espèce de lézard mais plus gros, gros comme un iguane.. »

Univers archaïque – minéral :

Marie : « Un lézard sur une roche, il a une tête de crocodile et une longue queue.. »

Maér'hen : « ... Un lézard : je sors mon sabre, je le coupe en deux... y a une colonne vertébrale qui ne se laisse pas couper... il s'est transformé en petit dinosaure qui s'enfonce dans le sol, parmi les pierres... »

Annie : « .. Une tortue géante... elle devient un lézard avec une grande queue, des piques sur le dos... la peau est piquante et dure comme une carapace de crabe... »

Étienne : « .. Le lézard s'est transformé en serpent.. il est rentré en moi... il est dirigé verticalement... mon corps est suspendu à l'horizontale... je sens une raideur, du coccyx à la nuque.. »

Jacques : « .. Le dragon atteint le centre de la terre... ce n'est pas seulement de la lave ou de la roche, c'est comme de l'énergie... c'est une tortue maintenant... elle devient lézard, iguane... sa peau durcit et devient une cuirasse hérissée de piques, c'est presque un dinosaure... c'est un monde minéral, où règnent des forces élémentaires.. »

Julien : « .. C'est curieux : là, c'est un rocher avec des écailles ! Un lézard court dans des galeries souterraines.. Il a une tête de serpent, des piques sur le dos le long de la colonne vertébrale... maintenant, une gueule de crocodile qui s'ouvre.. »

André : « .. Un corps desséché, comme momifié... y a un iguane ou un lézard qui lui marche dessus... le lézard est debout maintenant, les bras levés vers le ciel et il y a des sculptures dans la roche autour... »

Pierre-Yves : « .. Une espèce de gros lézard, comme une salamandre ou un iguane... avec sa langue, il peut m'attraper comme un insecte... faut que je trouve un ruisseau et des insectes, pour les faire griller, comme l'homme préhistorique... »

Dominique : « .. Un très gros insecte en position verticale, tête rouge, immense gueule qui s'ouvre comme un tunnel... je m'y avance... dents... grosses vertèbres... je suis dessous la colonne vertébrale... animaux préhistoriques : lézards avec des ailes.. J'ai vraiment l'impression que dans ma colonne vertébrale y a des mouvements, des

rythmes, des ondulations, comme si mon corps me proposait de me dresser à la verticale !.. »

Éléments résumés de traduction :

Une interprétation juste de la présence du lézard dans un rêve passera par une investigation préalable permettant d'orienter la traduction en fonction de deux axes bien différents.

Les connotations sexuelles du symbole se laissent aisément identifier. Cependant, même sur cet axe très ostensible, il faudra tenir compte de trois voies d'élucidation distinctes :

L'image du lézard pénétrant dans la fente d'un mur confère manifestement au symbole un rôle de substitut du pénis. (si le lézard apparaît trois fois plus souvent dans l'onirisme masculin que dans celui des femmes, il est à noter que, dans 100% des rêves de ces dernières, on observe une forte résonance entre ce reptile et le mot « pénétration » !

Le lézard, dans les rêves produits par les hommes, exprime moins la puissance, le désir que la peur d'être happé par un vagin dévorant. Il n'est pas difficile de diagnostiquer, dans ce cas, une forme particulièrement intense de l'angoisse de castration.

Le petit reptile figure aussi parmi les nombreuses images négatives par lesquelles les femmes qui ont subi une interruption accidentelle ou volontaire de grossesse exprime une culpabilité par rapport au fœtus disparu (gnome, démon, étron, déchet etc..) – Il convient donc d'être prudent, devant certaines images ou mots, tels que « merde » de conclure à quelque tendance à la scatologie.

Le second axe de traduction fait du lézard le témoin d'un monde minéral, froid, hostile et surtout archaïque. Un monde peuplé de créatures rampantes et rappelant les grands sauriens : crocodile, dinosaure, iguane, un univers préhistorique.

Le passage de la position horizontale à la posture verticale renvoie à la fois aux origines de l'humanité mais plus sûrement aux premières tentatives du bébé impatient de se redresser et d'accomplir ainsi les premiers pas vers son autonomie. (lire, dans « les Pharaons survivent en nous » pages 101 et suivantes « passage du plan horizontal au plan vertical »

La licorne

Apparition du symbole dans les rêves :

Allan : « Je vois une chouette, crucifiée, transpercée par des flèches... Un homme emprisonné dans de la glace ou du cristal, il est figé mais ça le protège.. »

Jean Pierre : « ... Je me vois tout triste, ligoté avec des cordes... idée d'être empalé sur une fourche... /... Je me masturbais sur le marbre froid, mon corps était brûlant, j'avais le feu en moi... A nouveau l'idée d'être transpercé par une fourche... et l'image soudaine d'une licorne, le pénis dressé ! »

Nicolas : « ... On pénètre le sexe de la girafe avec une manivelle... je vois une licorne blanche, pétrifiée... Là, une gazelle transpercée par le pic métallique d'un ceinturon... »

Frédéric : « Le cheval reçoit des flèches dans le dos... il meurt... Le mien reçoit des flèches dans le ventre... maintenant c'est un cerf dont le ventre est transpercé par des flèches... »

Daniel : « ... La violence de mon père... je vois le feu, les flammes et un démon qui menace de sa fourche... il a des cornes... un cheval blessé, il a un gros ventre... je vois un sexe en érection.. Et moi, petit, avec un petit zizi !... »

Josiane : « .. Une jeune femme vêtue d'une robe blanche légère, cheveux longs... est-ce mon anima qui cherche un autre corps? Je ne sais pas pourquoi, je vois ma grand-mère dans son cercueil... et, là, une licorne !.. »

Christiane : « ... Je voyais une licorne... là, c'est un trident, brandi... une abeille dans un bloc de cristal, une momie, un cheval qui s'étire... et moi je tire une flèche vers le ciel !..; »

Carole : « Une femme en robe fluide qui danse sur les nuages blancs, dans un ciel bleu... je vois une licorne mais c'est un lion !... un dragon bordé de piquants, une fourche et, maintenant, un hérisson en feu !..; »

Annie : « ... Je suis vêtue de voiles blancs, comme si j'étais nettoyée, remise à neuf... Un embryon qui voudrait ronger son cordon... il se dessèche... petit cercueil... je revois la licorne et je m'accroche à sa corne... »

Caroline : « ... Je suis en robe blanche, légère... je vois deux flèches : la cathédrale de Quimper... Une licorne... un bébé en bonnet à perles.. Le capitaine Crochet qui brandit son crochet mais il est vaincu... » (après IVG récente de son ex-mari et enceinte de l'homme avec qui elle envisage de refaire sa vie)

Anne-Marie : « ... Un chignon comme celui des japonaises, avec ces aiguilles qui les traversent... une femme nue, comme la Vénus de Botticelli, formes très féminines, rondes... une licorne, toute blanche, elle se transforme en Vierge à l'Enfant... la tombe de mon petit frère... cette pierre tombale sur laquelle toute la famille s'est pétrifiée !... des dessins de physique, avec des flèches.. »

Carla : « ... Des cornes en verre qui vont se placer sur le front de la licorne... tout brûle.. Un homme et une femme qui s'embrassent et sont figés, transformés en statues ! Moi, j'ai une robe en satin blanc, mon père me conduit à l'autel.. »

Béatrice : « ... Un bébé dans son berceau, c'est mon bébé ! Les licornes sont menaçantes... j'ai peur de m'empaler en haut des grilles du château.. il y a des squelettes dans la crypte.. »

Éléments résumés de traduction :

Comme le dragon, la licorne appartient à l'univers du mythe. Aucune donnée objective ne se présente en référence quand il s'agit d'élucider le sens de ce type de représentations. Les interprètes qui osent une traduction laissent paraître le caractère de supposition de celle-là et ne dissimulent pas leur incertitude.

La dynamique de l'imaginaire, telle qu'elle se développe dans le REL est, par nature, exactement semblable aux inspirations qui sont à l'origine des mythes. Les associations qu'elle nous livre sont donc des indicateurs susceptibles de nous aider à réduire le caractère énigmatique de la licorne. Les observations réunies n'apportent aucune confirmation de la thèse facile qui tend à faire de la corne un substitut du pénis. La corne elle-même n'occupe qu'une place très en retrait dans les rêves soumis à l'étude.

C.G. Jung rappelle que dans l'alchimie, l'« unicornus » est aussi bien cheval qu'âne, poisson ou lion ! Le mot « licorne » dérive d'ailleurs de « lion » ou « lyon » et « corne » – La plupart des écrits des alchimistes désignent la licorne comme l'équivalent symbolique de Dieu. Dieu dans sa puissance virile menaçante mais aussi dans son avatar salvateur : le Christ. Le Christ qui choisit le sacrifice de la chair pour s'accomplir totalement dans l'esprit et sauver le monde.

En fait, l'unicorne, toujours blanc, expose l'absolu, hors de portée de l'esprit humain et surtout de la maîtrise mentale. Avec le 2 s'ouvre la conscience par la connaissance des contraires. C'est la clé du monde terrestre, c'est la fin de l'inatteignable unité. Tous les animaux munis d'une paire de cornes exposent par elle la dualité. La corne unique est une exposition de l'Unité divine.

La légende veut que les chasseurs aient capturé la licorne en utilisant une vierge comme appât et lui avoir transpercé le ventre. (la vierge atteste ici de la nature anima de la licorne) Certains voient un rapprochement avec le coup de lance qui perça le flanc du Christ en croix. On doit reconnaître que les scènes oniriques dans lesquelles les flèches, les tridents ou la corne transpercent une personne, un animal ou un objet apparaissent aussi dans 77% des scénarios étudiés !

L'oie

Apparition du symbole dans les rêves :

Isabelle (IVG imposée, dans des conditions éprouvantes) : « .. L'oie a le cou tendu, elle bat des ailes, très en colère, elle a l'air triste... elle baisse la tête, fatiguée... elle n'a plus de force... je vois le visage d'une petite fille qui regarde vers le haut.. Elle fait comme l'oie tout à l'heure : elle manifeste sa colère, regarde vers le ciel où il y a des empreintes de pas, de pieds nus.. ça fait penser à des empreintes de pieds de bébé... en fait c'est un bébé et deux oies l'emporte vers le haut.; elles ne peuvent pas faire autrement... je ne peux pas continuer.. » (crise de sanglots)

Nathalie (deux IVG , l'une ancienne, l'autre récente) : « .. Là, je vois une foule très en colère, martelant le sol... un petit chérubin dans le ciel, comme dans les peintures... des crécelles tibétaines qui tapent sur les nerfs, c'est très criant... là, je me suis transformée en oie... je m'aplatis par terre pour me protéger... j'ai un long cou, comme les cygnes ou les pélicans... j'ai les pieds palmés et j'ai honte d'être devenue comme ça !. Je suis dans un village abandonné, comme un village du Far West... je regarde la route, je regarde vers le ciel : tout est vide !... »

Marie : (14 ans lors de l'IVG de sa sœur de 17 ans) : « .. Une fleur de liseron... j'ai tellement grandi que mes pieds pourraient écraser les maisons... je suis allongée sur le dos... une oie laisse tomber une plume sur moi... elle semble me dire que je n'y suis pour rien... j'ai l'impression, là, d'être aspirée, je ne peux pas m'accrocher... je suis

aspirée dans un espace vide où rien n'a de poids... l'oie me prend sur son dos et me ramène parmi les gens.. Je revois le liseron du début.. »

Catherine : « .. Je vois une oie blanche dans le ciel... je la regarde.. on dirait qu'il y a des rails à mes pieds qui me permettraient de la regarder sans faire attention au chemin que je prends.../... Là, je marche pieds nus dans l'herbe... idée d'un fœtus... il pleut, j'ai les pieds dans la boue... je vois un arbre carbonisé.. je suis très en colère, je me révolte.. je dois transpercer cette bulle et revenir parmi les autres... »

Roselyne : (IVG relativement récente, à 43 ans) : « .. Je suis sur une oie sauvage... on monte dans le ciel, elle est fatiguée... on traverse des nuages... je prends un bain de nuages... en bas, on voit des villages... mes pieds sont aspirés par le sol... mon oie m'appelle mais elle ne peut plus me porter. Alors, moi, je comprends que je n'ai plus rien à faire dans le ciel, que je suis faite pour la rue, les gens, les maisons... »

Nicolas : (IVG programmée pour l'une de ses sœurs qui y renoncera in extremis) : « .. En fait, ce dragon c'est une oie !.. Mais avec une gueule de crocodile... il allonge son cou... il s'agite... il est très en colère... je monte sur lui... il se calme, son regard est triste... il vomit pour se purger... y a plus rien que la peau, c'est tout vide... je suis aspiré dans le ciel... »

Éléments résumés de traduction :

Dans les Traditions égyptienne et chinoise l'oie est considérée comme une messagère entre le ciel et la terre. La tradition celtique lui confère plus particulièrement le rôle de messagère de l'Autre Monde.

La dynamique de l'imaginaire n'apporte aucun élément susceptible d'infirmier ces propositions. Au contraire, le contenu des rêves éveillés les confirme. Cependant, il n'est pas possible de négliger l'observation selon laquelle ce sont, dans la majorité des cas, les rêves féminins qui proposent les manifestations les plus déterminantes du symbole.

L'oie du rêve est un véhicule qui permet à la rêveuse de voler jusqu'aux rives de l'Autre Monde, souvent pour y retrouver l'envie de reprendre les chemins de la terre ! Plus souvent encore, l'oie, habillée du blanc de la mort, est celle qui emporte dans l'espace, vers le « vide » métaphysique, le fœtus abandonné lors d'une interruption accidentelle ou volontaire de grossesse.

Alors, l'oie du rêve vole dans une atmosphère où la sérénité et la colère se mêlent suivant l'alternance de sentiments contradictoires se rapportant à l'acte d'interruption. Parfois l'acceptation de l'irréversible domine, parfois elle est supplantée par l'impulsion de s'associer à la révolte supposée du petit être disparu.

Le long cou de l'oie, ses pattes palmées l'apparente au canard dont on sait qu'il est un des exposants les plus convaincants du sentiment de castration. Toute évocation de la mort d'un fœtus réactive inévitablement les résonances avec ce complexe.

La peau

Apparition du symbole dans les rêves :

Remarques : Tous les rêves concernés présentent une structure homogène, les images et les idées s'enchaînent avec une grande cohérence et avec une tonalité philosophique et même métaphysique. La profondeur de réflexion est manifeste – ces séances sont très dispersées dans les cures (de la 1^{ière} à la 26^{ème} séance !).

Monique : « je suis à proximité de ce boa, je me colle à lui, peut-être même que je suis à l'intérieur de ce boa... Un corps qui occupe un très grand espace... Je ne sais pas vers où aller... je suis figée »

Catherine : « ... j'ai des oiseaux sur les bras... ils s'envolent ensemble et ils prennent ma peau dans leurs pattes, c'est comme une mue de serpent... tout l'environnement est figé... le courant de l'eau est très fin, je le sens juste avec ma peau... »

Nathalie : « ... c'est comme si j'étais à l'intérieur de mon propre corps... les intestins me font mal, comme si j'étais sous ma peau... j'ai envie de régresser juste avant d'être dans le ventre de ma mère, propulsée à l'extérieur, à reculons, jusqu'à l'être informe encore ! »

Josiane : « ... c'est un joli bleu, bleu outre-mer... je pense « outre-mère »!... je visualise un corps idéal... c'est peut-être mon anima qui est en train de chercher un corps qui lui convienne ? Un enfant qui naît, c'est un être très complet qui se met dans cette peau ! Il sait tout ce qu'il sera et en même temps il doit tout apprendre... mon corps se dilate... je deviens l'infini, je n'ai plus de limite, plus de peau, c'est l'univers du tout-possible, c'est la liberté... »

Laurence (enceinte de 2 mois) : « ... Le sable chaud me masse, me purifie... je secoue mon corps et j'ai une nouvelle peau... là, je suis dans la mer... j'ai l'impression de sentir le bébé dans mon ventre... il est bien, tranquille... »

Pierre (18 ans) : « ... J'aime le bois, les arbres, l'écorce est la peau de l'arbre ! mais la pierre aussi ça vit ! Autrement ! Ça a traversé les siècles... moi, j'aimerais bien avoir été et être là depuis et pour toujours »

Daniel : « Le petit garçon devient un elfe... quelqu'un qui ne va pas se laisser arrêter par les cloisons... Le vieux corps est parti mais je ne sais pas quelle forme je vais pouvoir prendre, je ne sais pas comment je vais m'incarner... mais c'est pas la question du moment, ce qui compte, là, c'est la mue, la peau jetée dans le gouffre... voilà : je suis partout à la fois, je suis tout à la fois, je ne me représente pas... voilà ! »

Jean-Pierre : « Les peaux des caravaniers sont douces, dorées, comme couvertes d'or... le Temps ne compte pas, comme si on avait l'éternité pour faire quelque chose... Idée de couper la peau d'un bébé au rasoir ! J'ai peur de ces impulsions... la peau ! Je pense « intérieur-extérieur »

Rémy – : « Une statue vide à l'intérieur – on ne voit que l'extérieur – je me désagrège – »

Philippe : « La mer est comme recouverte d'une peau, elle est devenue assez molle, elle n'est plus dure comme de la glace... elle est agitée d'une respiration régulière, elle monte, elle descend... elle éclate.. dessous, ce n'est pas de l'eau ! C'est le ciel! On voit la voûte céleste, avec les étoiles... »

Chantal : « ... Une impression de liberté... en Bretagne : une mer du bout du monde... de l'autre côté c'est l'Amérique et les roches font comme des piques sous la peau. Elles sont là depuis des siècles et ça fait comme des aiguilles qui transpercent la peau mais en venant de l'intérieur... c'est ça que j'aime pas ! Ça va de l'intérieur et ça sort vers l'extérieur, comme si ça déchirait l'eau, la peau quoi ! »

Étienne : « ... c'est une libération à tous les niveaux, un mouvement qui part du ventre et qui rayonne dans tout le corps... ça fait longtemps que je pense que la tête est encombrante.... Là, une forêt sans limite, comme l'Amazonie... un peu comme si cette forêt était ma peau... je suis tellement affecté par le déboisement ! (crise de larmes) ça me donne envie de hurler... la forêt-peau, une fabuleuse peau ! »

Rémy : « .. Un arbre qui se vide de l'intérieur – Il n'y a que l'écorce qui le tient droit ! ... Un sorcier vêtu d'une peau de bête, un mammouth à longs poils pour supporter le froid... un porc-épic, une bestiole avec des piquants, une espèce d'armure avec des piques partout... Les Incas, l'or des Incas, le grand prêtre qui enlève la peau de la jeune vierge du sacrifice pour la revêtir ! Comme offrande au soleil... »

Jacques : « ... Ils ne sont pas dangereux ces cactus... je ne sens pas la peur... là, les cactus perdent une peau, la peau qui tient leurs épines... ils sont tout lisses maintenant, comme s'ils étaient déshabillés ! »

Claire : « Une chenille poilue mais douce.. elle n'a ni piquants ni carapace ! »

Pierre : « ... L'écorce, c'est la peau de l'arbre, ce qui le protège, la partie rugueuse, que l'on voit, l'écorce quoi ! »

Éléments résumés de traduction:

La peau est une frontière. Comme toutes les frontières, elle protège et invite au franchissement. L'armure est une représentation emphatique de la peau-protection. Elle met à l'abri de la blessure mais elle interdit la caresse. Elle fige !

Dans les scénarios de REL, la peau manifeste clairement son caractère de frontière entre l'intérieur et l'extérieur. Elle exprime un besoin qui dépasse le simple désir d'être « bien dans sa peau » et qui va jusqu'au rêve d'être, aussi, « bien en dehors d'elle » !

La peau délimite le corps, cet habitat matériel de l'âme. Elle donne forme à l'incarnation. Les écailles, les piquants, les rugosités d'une peau expriment à l'évidence une disposition défensive. Ils témoignent d'une intériorisation des énergies, d'un rejet du moi vers lui-même.(ce qui est l'exact

opposé de l'amour pris dans le sens de « ce qui porte vers l'autre » l'autre étant le prochain, les êtres, le monde, le mystère...)

Le plus souvent, quand l'imaginaire évoque la peau, c'est pour manifester un impérieux désir de s'affranchir des limites qu'elle impose. Un bon rêveur ose rêver d'une mue qui le délivrerait des frontières du moi, de l'espace intérieur limité qui lui est assigné, pour grandir jusqu'à l'infini. Un rêve dans lequel il n'y a plus de limite entre l'être et l'Être ouvre l'accès à un univers décompartmenté. Quand tombent, ne fut-ce qu'un instant, les barrières constituées par les repères spatiaux/temporels du mental, l'être a réalisé pour toujours l'expérience du contact avec la Totalité.

On ne peut refuser l'idée que, pour un rêveur insatisfait de son apparence physique, ce type de manifestation onirique répond également, parfois, à quelque fonction compensatoire !

Le Petit Prince

Apparition du symbole dans les rêves :

(Le petit prince, mais aussi Peter Pan, voire E.T.)

Chantal – : « ... Un groupe de personnes serrées les unes contre les autres, ambiance chaleureuse... Maintenant, image de la Mer de glace... la terre vue de l'espace... et les étoiles, c'est froid, noir, sans vie... le Petit prince de St. Ex.... il est là, dans l'espace, il regarde un enfant, comme un petit E.T.... il n'a qu'une envie : aller voir d'autres galaxies, au-delà de ce monde... il est un élément de l'espace... »

Marilyne – : « ... Une colonne de marbre, dans un endroit que je ne connais pas, très froid... un endroit tout en matières et en couleurs froides ! C'est tout blanc, y a du carrelage et du marbre partout... y a personne, y a pas de vie... je sors : à l'extérieur c'est l'inverse...

Je me retrouve toute petite fille... entre Mowgli et le Petit Prince ! – je suis un petit enfant libre, innocent, sans maison, joyeux... guidé par les animaux... sensation d'être guidée, ouais... en confiance, guidée par les étoiles, par le Petit Prince dans les étoiles... »

Nathalie : « ... Il y a deux paysages différents, le premier est lumineux, chaleureux, y a du soleil... le deuxième est un paysage gris, avec de la pluie... les gouttes sont suspendues en l'air, comme si la pluie s'arrêtait .../... Là, une porte... si je l'ouvre, il n'y aura rien, seulement un gros trou noir... sentiment que c'est la vie et la mort... j'ouvre la porte, c'est un univers noir, avec des étoiles, noir, mort, silencieux, immense... Je me sens comme le Petit Prince sur un petit bout de planète, vraiment minuscule... comme s'il y avait une croûte de terre, avec une rivière, posés sur rien... c'est même pas une planète !.. Je suis entourée par la lumière... /... sensation d'avoir de très beaux cheveux, longs, ballants.. C'est mes cheveux de petite fille.. » (crise de larmes)

Daniel – : « ... deux boules, une noire et une blanche... Une main creuse la terre pour éliminer le cancer du monde... elle creuse jusqu'au centre de la terre, jusqu'au feu... Je

pense au Petit Prince, à ce qui est visible et ce qui n'est pas visible !.. Le souffle cosmique... un volcan refroidi... »

Gilles – : « Des gouttes au bord des baleines d'un parapluie... je vois deux cloches... et les deux tours de Notre Dame, deux cierges aussi, autour d'un cercueil... et là, des crevasses, des glaciers... le Petit prince et le serpent... la momie Incas de Tintin, qui s'effrite dès qu'il la touche!.. »

Louis : « ... Impression que c'est deux éléments qui se battent... un monde noir et un autre où il y a la vie... par moment l'écran se soulève et je vois passer une libellule ou Peter Pan ou le Petit Prince... je voudrais bien voir la lumière du soleil, le ciel bleu... je sais que ça existe... et y a ce gros rideau lourd, noir, qui empêche... je comprends que j'ai ce côté noir et ce côté clair... il faut que je pète tout ça et que je passe au travers... je n'arrive pas à pénétrer de l'autre côté... comme s'il y avait d'un côté la vie, avec le ciel bleu, des petits enfants tout nus comme des anges, qui volent... ça me donne le frisson et une grande envie de pleurer aussi !.. »

Xavier : « .. Un oiseau tout blanc, tout déplumé... c'est la Mort quoi !... l'oiseau est mort, c'est clair.. Comme si le noir avait complètement gagné quoi, pris le dessus sur la zone claire... Là, je vois la maison de mon enfance... sensation de froid et de chaud et, tout à coup, j'ai l'impression que je suis Peter Pan et que je peux aller là ou là, où je veux... ça, c'est agréable... pourquoi maintenant je pense au cancer ? Je crois que je vais mourir... en fait, je me désintègre, comme ça, dans l'espace... »

Rémy : « ... Un monstre préhistorique... il se transforme en avion avec deux hélices... il tombe dans la mer... c'est l'avion de St. Ex. Je vois St Ex. au fond de l'eau et dans le désert en même temps.. Deux mondes... il parle au Petit Prince... y a une pluie de météorites, venues d'ailleurs... tout devient noir comme du charbon... puis tout se nettoie... le Petit Prince redevient blond, sur les météorites plein de fleurs poussent... l'eau de mer devient rouge, elle est brûlante... comme une marmite de sorcière... ça rappelle la cuisine de ma mère, mon enfance.

Éléments résumés de traduction :

Le Petit Prince est une version moderne de l'angelot, cette dernière représentation étant affaiblie par la désaffection qui touche les images proposées par la religion chrétienne.

Le Petit Prince témoigne de la persistance du sentiment de l'innocence première. Il manifeste le souvenir de l'âme inaltérable venue s'incarner dans un corps et qui subsiste, intacte, sous la gangue composée par les catégories valorisantes et les justifications du mental. Il incarne la certitude de l'appartenance de l'être à un « autre monde » non conditionné par les repères réducteurs de la raison.

Sur ce plan, il laisse soupçonner son étroite complicité avec le personnage du Vieux Sage, ce dernier étant aussi l'exposant d'un univers dans lequel le bien et le mal ne sont pas à la mesure réductrice de l'intelligence humaine. Le Petit Prince et le Vieux Sage appartiennent à ce monde inaccessible où le « sens de la vie » qu'il n'est pas donné aux créatures de la terre de comprendre, confère aux pensées et aux actes leur dimension juste. (Chider, dans la légende orientale, est « le vieillard éternellement jeune » et Lao Tseu est celui qui « est né vieux » ! – C'est dire leur

appartenance au temps absolu, à l'éternité et leur indépendance par rapport au temps compté de la terre !).

Le Petit Prince expose la confrontation entre les deux mondes :

- Celui de la terre, de la matérialité, de l'insertion dans un parcours de vie balisé par les repères de Temps et d'Espace,
- Celui du ciel, c'est-à-dire d'un accomplissement psychologique qui requiert l'instauration d'une relation confiante aux mystères de l'éternité, de l'infini et de l'imprévisibilité du destin. (l'étoile !).

Le Petit Prince est de cet univers où le vide n'est pas le rien, où le rien n'est pas le néant !

De ce fait, le symbole peut être apprécié comme un indice de dissipation de l'une des sources fondamentales du mal-être :

L'angoisse métaphysique.

Dans la dynamique de l'imaginaire il est aussi, souvent, la représentation sublimée d'un petit être disparu lors d'une interruption accidentelle ou volontaire de grossesse.

La piscine

Apparition du symbole dans les rêves :

Catherine : « ... Une grosse corde rouge... je vois une piscine, vide... y a une échelle, debout dans cette piscine, plusieurs échelles même ! Mon fils, Nicolas, s'amuse.. Il va vers deux éléphants, un grand et un petit, sur la place, nous sommes tous les deux... il y a deux plaques collées, comme ça, sous mes pieds... je vois aussi deux affiches toutes blanches ! »

Caroline : « Mon grand père qui plonge tout habillé dans une piscine ! La piscine se vide de son eau... Le mot « angoisse » que je vois, écrit en lettres rouges, avec du sang, sur un mur blanc... des plongeurs qui sautent dans l'eau... Je suis sur de la glace, habillée en blanc... on quitte cette blancheur et cette froideur... je vois là un point rouge, très gros et une piscine remplie de sang... on me force à me baigner... »

Élodie : « C'est une toute petite créature... elle plonge dans la piscine, c'est une piscine miniature... »

Cathy : « Des patineurs sur de la glace... et quelqu'un qui plonge de très, très haut dans cette piscine qui paraît petite de là- haut... »

Brigitte : « C'est un tout petit bassin, le carrelage est blanc... je plonge... il y a des boules rouges qui tournent à la surface de l'eau... j'ai plongé sous l'eau... au fond il y a un trou... je passe et je me retrouve sur la mer... sur une barque... j'étends mes deux bras et je cramponne les deux cotés de la barque... tout est immobile... le bateau glisse entre deux eaux.. »

Karine : « ... Un bébé va se faire baptiser à l'eau rouge ! C'est pas forcément du sang... tout est blanc autour, propre mais froid, pas chaleureux... il manque la chaleur... la piscine s'est rétrécie... »

Jérôme : « ... Je plonge dans le feu comme dans une piscine, ça ne brûle pas... je me retrouve dans un milieu liquide, en train de nager, au milieu des braises rouges ! »

Jean-Pierre : « ... Villa avec une piscine... un homme se repose au bord de la piscine... impression de richesse, tranquillité, réussite, farniente... Là, une caravane... impression que tout est immobile et, en même temps, la caravane avance ! Le temps qu'on prend pour faire les choses...comme si on disposait de l'éternité pour chaque chose... je vois un lac aux eaux immobiles... une immobilité totale !.. »

Gilles : « c'est comme les piscines nucléaires qu'on met dans des espèces de puits... un éclairage très puissant... tout est froid là-dedans, même les bonshommes encagoulés dans leur scaphandres blancs... J'assiste à un carottage dans les glaces de l'antarctique... on introduit quelque chose bien sûr mais on va aussi chercher quelque chose... il y a de ça aussi dans l'acte d'amour !... je suis toujours enfermé dans cette piscine d'eau froide, c'est vraiment glacé... »

Éléments résumés de traduction :

Aux eaux « vivantes » que sont la rivière, la cascade, la mer, l'imaginaire oppose les eaux stagnantes, les eaux enfermées de la mare ou de l'étang. Si l'on prend cet axe de réflexion pour référence, on est tenté de ranger la piscine parmi les exposants des eaux prisonnières ! Dans ce groupe, la piscine s'affirme comme le seul élément artificiel, le plus souvent de forme rectangulaire, n'offrant rien de comparable à celles qui résultent des fantaisies de la nature. Cette approche laisse apparaître l'une des voies qui conduisent à la traduction du symbole.

La première association qui s'impose autour de la piscine est le chiffre 2, expressif de la dualité. Le rouge et le blanc, l'eau et le feu, viennent confirmer la contradiction psychologique majeure qui provoque l'intervention de cette image dans le rêve. Le blanc est réserve, retenue, innocence, stérilité. Le rouge est implication dans la vie, engagement, acceptation des joies et des blessures.

Avant toute autre signification, la piscine trahit l'hésitation du rêveur ou de la rêveuse à plonger ! Plonger dans l'eau, certes, mais surtout plonger dans son rôle de vivant, lâcher prise, s'affranchir de l'emprise tyrannique d'un mental précautionneux, prompt à construire des justifications pour masquer les peurs devant l'engagement. La piscine rétrécie, que le rêveur saisi d'effroi contemple du haut d'un plongeur, traduit un rapport conflictuel entre un désir d'action, sur un plan précis et les représentations intellectuelles d'obstacles, paralysantes.

Le champ ou les champs, appel à l'expansivité, à l'avancée de l'être vers le « tout-possible » voisinent, dans les scénarios de REL, près de la piscine, avec des images expressives d'un espace restreint, rétréci.

Les piscines de la détente, lieux de confort et de joie, occupent, dans les rêves une place modeste. Elles trahissent le plus souvent une opposition entre les exigences du sur-moi et les appels du principe de plaisir. Il n'est pas difficile de supposer la superposition de ces différents plans exprimant des tendances contradictoires de l'être !

Les racines

Apparition du symbole dans les rêves :

Nicolas : « .. Je suis emprisonné par cette végétation de racines vertes... J'écarte les racines... tout est vert, j'ai envie d'en sortir... je vais marcher sur ce plafond de racines !.. »

Daniel : « ... je sens les serres de ma mère sur mon ventre... soumission douloureuse, impression d'être entravé... un poulain entravé... images misérabilistes : « sans famille » ! Moi, j'ai manqué d'un grand-père, d'un vieux chêne indéracinable, solide, sur lequel on peut s'appuyer, qui a des racines profondes dans la terre, des racines qui appartiennent à la terre – ça ne peut pas être soumis à la castration.. »

Jules : « .. Un homme qui porte un arbre sur son épaule, un palmier... avec toutes ses racines... il l'emporte à l'usine pour le faire découper.. »

Jacques : « .. C'est un grand arbre, un chêne, au tronc puissant, qui s'élève vers le ciel, tout vert... il est nimbé d'une lumière en forme de cœur... je vois les racines qui s'étalent, qui vont dans le sol, énormes racines, ça fait un réseau très dense qui se ramifie. C'est comme si l'arbre enserrait la terre entière dans ses racines... on sent le cœur de l'arbre qui cogne... avec une telle puissance !.. »

Annie : « .. Un cocon de ver à soie.. C'est comme si j'étais à l'intérieur de ce cocon mais que je voulais en sortir – Il faudrait un instrument pour en sortir mais ce que je vois est une tige verte, bien plus puissante que tout instrument... elle ouvre le cocon et on voit les racines de la tige, en réseau... on l'arrose : elle fait des racines plus profondes, elle s'enracine solidement, profondément, comme si la force était vraiment en profondeur, très profond... »

Nathalie : « Le rapace m'emmène dans le ciel, dans la hauteur, dans cet espace sans borne... il est au-dessus du monde.. Je ne sais pas où il habite mais il n'a pas de racines en tout cas !... Là, l'idée d'un trou profond creusé dans la terre !.. La terre accueille un cercueil dans ses bras... Là, je vois des volets verts avec un cœur découpé !.. Et maintenant, c'est une personne qui se bat avec un cerf-volant... elle se cramponne pour rester au sol alors que le cerf-volant, gonflé d'air, l'aspire vers le ciel.. »

Michèle : « .. C'est comme si moi, maintenant, j'étais dans la terre... c'est plein de radicelles blanches, très vivantes... je peux les voir bouger, comme si elles flottaient au vent... Là, j'étais très haut dans le ciel... je descends, je m'allonge sur la terre, mon corps s'élève et la terre où j'étais se découpe et suit !.. Et, de là-haut, je vois tout ce vert sur la terre !.. »

Maér'hen : « .. C'est un feu d'artifice qui descend au lieu de monter... ai-je deux « moi » ? Non !.. Un seul moi, enraciné dans la terre et en même temps divin !.. Communication totale entre les deux univers... je me sers des données de la terre pour le ciel et des données du ciel pour nourrir la terre... j'ai les pieds sur la terre et la tête dans le ciel... il y a beaucoup de force dans tout ça... »

Cathy : « .. Je vois des hommes sur une barque, dans le ciel... ils rament sans savoir où aller... ils rentrent dans un arbre et descendent par le tronc... ils ressortent par les racines... Là, c'est un oiseau qui vole, avec une chaîne à la patte... c'est lourd, lourd et c'est stupide parce que c'est l'oiseau qui tient la chaîne !.. Il cogne dans un arbre et il descend, descend, descend... voilà : aujourd'hui j'arrive pas ! Y a que des montées et des descentes !.. »

Anne-Marie : « .. Je regarde le ciel... les nuages... là, je vois une coupe, un Graal... y a du sang dedans, je le bois et il se met à vivre en moi... mes pieds deviennent des racines qui s'enfoncent profondément dans la terre et de ma tête sortent des branches qui montent vers le ciel... ma puissance vient à la fois de la terre et du ciel... »

(Lire, dans « les pharaons survivent en nous » page 125, une séquence de rêve de Florence et, pages 73/74 une séquence de rêve de François)

Éléments résumés de traduction :

La symbolique des racines est inséparable de celle du végétal et particulièrement de l'arbre ! – l'arbre est avant tout expressif d'une liaison vivante entre la terre, dans laquelle il puise sa substance par les racines et le ciel, duquel son feuillage reçoit la vie par la photosynthèse.

Les racines de l'arbre déterminent à la fois sa force et son enracinement. De la profondeur de l'enracinement dépend directement la puissance de l'arbre mais aussi son inertie.

Symboliquement, les racines sont l'expression de notre incarnation. Comme cette dernière, elle s'oppose au mouvement naturel de l'âme qui aspire à rejoindre un ciel d'où elle sent être descendue.

La femme est plus immédiatement sensible que l'homme au symbolisme de l'arbre parce qu'elle sait instinctivement qu'elle doit s'ancrer dans la terre pour réaliser sa mission de « porteuse de fruits » – (les religieuses, qui se consacrent au service du ciel, renoncent à la vocation maternelle et se coupent de leur racines !)

Les racines, dans la dynamique de l'imaginaire, représentent avant tout l'indispensable attachement aux valeurs de la terre. (on ne s'élève pas, authentiquement, sans « emmener la terre avec soi » !)

Les racines rêvées expriment l'attache. Attachement à l'enfance mais aussi lien puissant aux énergies ancestrales. Les séquences oniriques dans lesquelles se joue un épisode de renaissance psychologique comportent souvent une phase ultime où, pour accéder à la délivrance, le rêveur doit franchir un intense réseau racinaire. Cette image inspire l'idée que naître c'est aussi réaliser une individuation par rapport à la terre-mère et aux racines généalogiques.

Le rhinocéros

Apparition du symbole dans les rêves :

Visage masqué :

Allan : « ... Mon père, sa barbe ! On la déchire, on la lui enlève : c'est une fausse barbe ! Derrière : un monstre hideux... qui court après un cochon... le cochon, je voudrais qu'il ait des cornes... justement, à sa place, je vois un rhinocéros avec une corne très imposante.. »

Xavier : « .. C'est un masque jaune et noir qui me colle à la peau... j'essaie d'arracher le masque mais alors je me désintègre !.. »

Frank : « .. Une personne avec une cape qui dissimule son visage... en même temps, je vois une autruche, la tête enfoncée dans le sable... »

Jean-Pierre : « .. C'est une femme à longs cheveux, elle a un masque sans expression, un masque blanc, très énigmatique... on devine le visage sans le voir.../... là, il y a une flaque d'eau, dans la flaque, on voit le masque ôté... tiens ! Je pense tout à coup : pendant des années j'ai peint des masques, des personnages masqués... et, depuis un mois, je peins des visages ! Mais, cette femme, je ne connais pas son visage, ça m'énerve !.. Princesse ou sorcière ? J'ai envie d'arracher son masque!.. »

Agressivité :

Frank : « .. Je vois un loup et un cerf, museau contre museau... mon père !.. Là, une course entre deux personnes qui rivalisent sur beaucoup de choses... / ... Un rhinocéros et un lion qui se regardent, plus ou moins agressifs... c'est un jeu de supériorité... Je pense à mon frère aussi... »

Jean-Pierre : « .. Une statue de rhinocéros, phallus dressé... compétition pour savoir qui a le phallus le plus grand... Un image de chauve-souris aussi, qui m'évoque à la fois la griffe et la caresse !.. »

Rémy : « .. La photo de mariés de mes parents.. Ma mère en robe de mariée... moi, mon frère... un lion, une girafe, un rhinocéros... le rhinocéros charge... il plante sa corne dans un arbre... y a plein de petits singes qui tombent de l'arbre... le rhinocéros est coincé dans l'arbre...

Là, vision de l'Arche de Noé.. Tous les animaux cohabitent... ils n'ont pas peur les uns des autres... Image du film « la vie est belle » Le char américain arrive dans le camp.. Le petit garçon émerveillé va retrouver sa mère... son père est mort.. »

Marie-odile : « ..Un rhinocéros dans les marais... il fait un barouf terrible.. Il est brutal, agressif... les oiseaux s'envolent, il fonce droit devant lui... il plante sa corne dans le seul arbre de l'île.. Il arrache l'arbre... un geyser de sang sort de la terre... le sang se transforme en plomb.../... des baobabs, avec d'énormes racines... trop ! Une femme en sort mais je ne vois pas son visage... je ne sais pas si elle me ressemble !.. »

Marc : « .. Un rhinocéros qui avance au galop, droit devant lui... les autres animaux s'écartent... le sol tremble si fort qu'on a l'impression qu'il va s'ouvrir ! Il s'ouvre : le rhinocéros tombe, tombe, très vite... ça ralentit, il arrive dans une zone verdoyante... un contraste total, ici tout est calme, paisible... une girafe mange des feuilles... »

Éléments résumés de traduction :

Opposé à la girafe, qui trahit une psychologie velléitaire, le rhinocéros dénonce l'attitude de ceux qui « foncent d'abord et réfléchissent ensuite, si tant est qu'il acceptent de réfléchir ! »

Comme le buffle, auquel il est associé, le rhinocéros exprime une situation psychologique typique. Celle-là résulte d'une conjonction entre une dose importante d'énergie, une grande sensibilité blessée et l'épaisse cuirasse protectrice dans laquelle sont intériorisés les sentiments. Cela produit une conduite par impulsions agressives, ignorante des nuances et peu accessible aux corrections.

Le symbole apparaît quatre fois plus souvent dans l'onirisme masculin que dans les rêves émis par les femmes. Le rhinocéros dirige la traduction vers des altérations de la relation du rêveur à l'image de son père. Conflit, compétition rageuse, incapacité de s'affranchir de l'emprise du modèle paternel engendrent lourdeurs de comportement et créent des difficultés relationnelles récurrentes vis à vis de l'environnement. Ces difficultés se présentent en particulier lorsque la personne est en face d'un interlocuteur porteur d'une autorité, statutaire ou de fait.

L'apparence massive et violente du symbole masque un réel état de souffrance dont la résolution dépend d'une démarche de reconnaissance de l'anima. Ce qui se joue le plus souvent, derrière les éléments visibles, c'est une confrontation entre l'anima paternelle et celle du rêveur. Le praticien tirera bénéfice dans beaucoup de situations s'il dirige son investigation dans ce sens.

Cela demeure valable lorsque l'image du rhinocéros est produite par une femme. Un fort sentiment de castration engendrant un réflexe de « revendication du pénis » peut très bien placer la patiente dans le même rapport qu'un homme à l'image paternelle – L'aspect phallique de la corne du rhinocéros participe sans doute aux représentations dont cet animal est porteur mais ne joue dans la scène que le rôle d'un pur accessoire.

Le rouge et le bleu

Réflexion sur les valeurs du rouge :

Associé au blanc, il exprime l'implication dans la vie, l'engagement, l'acceptation des joies et des blessures.

Associé au jaune, il traduit un repositionnement positif, égalitaire, vis à vis des deux images parentales.

Le rouge = père et le jaune = mère !

Associé au bleu, il exprime un besoin de repositionnement par rapport aux valeurs spirituelles et aux valeurs du monde. En même temps, il signale une confusion de positionnement par rapport aux images parentales :

Le bleu = ciel et père et le rouge = terre et mère !

Apparition du symbole dans les rêves :

Marie-Claire : « ... Là, je vois un ballon à fil qui s'envole. Le rouge ! Enfant, je n'aimais pas le rouge et, ado, j'ai demandé un manteau rouge à ma maman... j'emporte

dans mon cœur une tulipe rouge... mon ventre devient un champs de tulipes rouges et je cueille du muguet bleu pour mon papa... – Je descends vers les profondeurs de la terre... J'ai un paréo arc en ciel... »

Carole : « le ciel est couleur rouge-sang ! Normalement le ciel est bleu ! Là il est rouge... il y a un disque blanc dans ce rouge et je ne peux pas savoir si c'est le soleil ou la lune !... Il y a un fleuve bleu turquoise, un bleu pas naturel... je monte dans la nacelle d'une montgolfière et nous montons... l'homme qui manœuvre le ballon porte un chapeau haut de forme... le ciel n'est plus rouge, maintenant il est bleu !.. »

Jeanne : « Le soleil joue à travers les vitraux multicolores... J'ai l'impression de monter, de me trouver dans un espace lumineux... j'ai un peu le vertige, tout en haut et tout à coup la sensation de descendre brutalement... je reviens les pieds sur terre ! Autour,, plein de gens animés, avec des vêtements rouges... je vois aussi un enfant sur un vélo rouge, habillé en rouge également... un ballon gonflable.. À nouveau, impression de monter dans l'air... un gros ballon, une montgolfière qui monte dans un ciel très bleu... et là je vois un arc en ciel... je suis revenue, petite, dans le jardin de mes parents !.. »

Monique : « ... Je ne sais pas vers où aller... dans quelle direction ? Se mettre en route, c'est avoir un but ? J'ai le visage tourné vers le ciel. Là, c'est un magnifique nénuphar rouge et, c'est bizarre, je vois aussi une ampoule allumée, culot en bas, sans fil, dans un ciel très bleu !... »

Christiane (48 ans) : « Je suis au pensionnat, j'attends la visite de ma maman, j'ai 7/8 ans... un fiacre arrive, le cocher est tout en noir avec un chapeau haut de forme noir... Je vois des vitraux... ce qui domine, c'est le bleu et le rouge, le bleu qui représente le ciel et le rouge le vêtement d'un personnage appuyé sur une canne. Il porte une couronne de roi... je lève la tête vers le ciel. (Manque d'amour de ma mère, mère chef de famille : toujours de la violence, des ordres...)

Caroline (34 ans) : « ... Un homme avec un chapeau sur un vélo, deux enfants sur un kayak rouge... mon école maternelle, odeur de pâte à modeler, bleue et rouge. Je revois ma maman qui vient me chercher... »

Catherine : « .. Je me vois, allongée sur le sable : je ne me reconnais pas dans cette personne qui passe son temps à regarder le ciel... dans ce ciel bleu, il y a à la fois le soleil qui brille et la lune en croissant... Un château : en bas il y a une pièce au carrelage rouge... je monte... en haut le carrelage est bleu !...

Éléments résumés de traduction :

Lorsqu'ils apparaissent ensemble dans une séquence de rêve, le rouge et le bleu doivent déterminer une investigation à trois niveaux :

Celui qui concerne le rapport entre les valeurs de la terre et le besoin d'accomplissement spirituel (terre et ciel).

Celui qui se rapporte à la relation du rêveur à chacune des deux images parentales (mère et père).

Celui qui correspond au positionnement de la psychologie du rêveur relativement aux versants

féminin et masculin de la psyché. (anima et animus).

Dans un grand nombre de situations, l'interprète observera une convergence de ces trois plans. Le rêveur ou la rêveuse traduisent, par l'apparition du rouge et du bleu, une confusion dans leur rapport aux composantes de chacun des trois groupes :

- Père – Ciel – Animus
- Mère – Terre – Anima

Le plus souvent, la confusion résulte d'un lourd déficit de référence paternelle (père décédé, suicidé, alcoolique, absent etc..) – La mère ayant eu à assumer les deux pôles parentaux, il s'ensuit inévitablement un trouble dans le développement des valeurs animus et anima.

Une observation vient corroborer cette orientation de la traduction : quelque soit leur âge, les patientes utilisent autour du rouge et du bleu, les mots « mon papa » « ma maman » qui trahissent l'expression de leur ressentis et demandes infantiles.

Le vert et le jaune

Apparition du symbole dans les rêves :

Caroline : « ... Je vois un bébé qui naît... Le cordon... c'est une petite fille, je crois que c'est moi... je sens l'odeur de l'orange... ce qui sort de la gouttière est vert et jaune... une lame de rasoir me coupe le bas du ventre, en triangle, ce qui coule est vert.. je ne peux pas dire non !.. »

Carole : « .. Je vois mon grand-père avec sa casquette... un grand champ... le ciel plein d'étoiles... Là, c'est un enfant au berceau... un bébé emmailloté, il pleure, crie, colère... y a personne, on le laisse pleurer... là, c'est un champ tout vert... une femme noire avec ces belles couleurs des africaines : surtout le jaune et le vert... »

Michèle : « ... Un chat qui marche sur le plafond... ses yeux sont à la fois jaunes et verts, en triangle... ils s'agrandissent jusqu'à me permettre le passage... je peux traverser, en passant du jaune au vert. Ce sont des couleurs et en même temps de la matière – C'est juste une porte à passer pour aller dans la matière... j'hésite encore mais je sais que je reviendrai... »

Yannick : « ... Une très belle musique... toute la nature danse et chante... les champs dansent... le vert peut quitter ses racines et venir dans le jaune et vice-versa... je monte, je descends, moi, je vole comme un oiseau, sentiment de liberté d'être... Là, j'apprends que cette symphonie s'appelle « le champs jaune » !.. »

Jacques : « ... Je vois un grand cactus vert et une lumière jaune, devant moi, qui émane de je ne sais où... cette lumière jaune devient verte aussi... ils ne sont pas dangereux ces cactus... d'ailleurs, ils perdent la peau qui tient leurs épines !.. Ils sont tout lisses, comme déshabillés.. »

Julien : « .. Je vois le masque de Toutankhamon avec ses bandes d'un vert profond et

des traits plus fins, jaunes, en alternance... et là, c'est une tête de bébé qui vient de sortir d'une demi-lune.. »

Xavier : « .. Je vois une belle vallée verte et un soleil jaune... moi je suis un très petit enfant, à quatre pattes, très « bébé Cadum » Je n'arrive pas à franchir le pas pour aller de l'autre côté, pour atteindre la vallée... ah !.. J'ai passé un pied, une jambe, un bras... ah !.. Je flotte, ou plutôt je marche sur une espèce de gelée verte... »

Dominique : « .. Un entonnoir, en forme de triangle... y a du jaune et du vert... c'est le cône qui me relie à mon enfance... Là, je vois une chrysalide, sorte de cocon dont sort une libellule qui déploie ses ailes.. »

Éléments résumés de traduction :

Il est fréquent que le sens d'une ou de deux couleurs prenne un relief particulier du fait de l'accouplement de deux tonalités. L'observation du contenu des rêves dans lesquels le vert et le jaune apparaissent ensemble ne semble pas obéir à une règle de ce type ! L'effet de leur rapprochement est seulement de conjuguer les valeurs positives identifiées par ailleurs pour chacune des deux couleurs séparément.

Ainsi, le sens de croissance, de renouvellement des énergies, de mouvement évolutif, dont le vert de la nature printanière se fait l'exposant s'additionne à la traduction d'un jaune symbolisant la relation d'« amour » (ce qui porte vers..) qui porte chaque être vers l'autre, vers le monde, vers l'univers et son mystère.

L'interprétation de ce couple de couleurs est d'autant moins aisée qu'il se manifeste dans des rêves où de nombreux autres couples s'imposent ! Il semble donc que le vert et le jaune réunis participent en fait à la manifestation de la multi-coloration, elle-même toujours expressive d'activation psychique.

Une autre observation justifie la difficulté de repérage d'un sens propre au rapprochement de ces deux valeurs : au contraire de ce qui se passe avec le bleu et le rouge par exemple, qui prennent place dans des scénarios très structurés, chargés d'une réflexion philosophique voire métaphysique, le vert et le jaune s'inscrivent dans des rêves développant des thèmes très variés et dont la structure ne paraît pas répondre à une ligne directrice. Peut-être est-ce encore là l'expression d'une explosion de vie mal contrôlable, telle que celle qui fait éclater la nature au printemps ? Devant le vert et le jaune, il se dégage, en dernière analyse, une impression de fraîcheur qui peut orienter l'interprétation dans un sens positif.